

Études littéraires africaines

NICOL Mike, *The Waiting Country, a South African Witness*,
Londres, Victor Collancz, 1995, 211 p., £ 8.99

Jean Sévry



Number 2, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042641ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042641ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sévry, J. (1996). Review of [NICOL Mike, *The Waiting Country, a South African Witness*, Londres, Victor Collancz, 1995, 211 p., £ 8.99]. *Études littéraires africaines*, (2), 65–66. <https://doi.org/10.7202/1042641ar>

TU, la centrale ouvrière, véritable pépinière d'hommes politiques. Enfin, ce qui attend le pays, ce n'est pas seulement un problème de leadership, mais plutôt d'énormes difficultés économiques. Les Noirs attendent toujours que leur situation s'améliore (logements, éducation, etc.).

Quoi qu'il en soit, ce livre demeurera comme un exemple de réflexion sur le pouvoir et sur l'éthique. Il prend sa place, calmement, paisiblement, en littérature comme en politique, avec la modestie et l'aisance qui n'appartiennent qu'aux grands. L'auteur est fort bien servi par son traducteur.

■ Jean SÉVRY

■ NICOL MIKE, *THE WAITING COUNTRY, A SOUTH AFRICAN WITNESS*, LONDRES, VICTOR COLLAN CZ, 1995, 211 p., £ 8.99

Mike Nicol n'occupe pas encore la place qui lui revient. Et pourtant, je le situerais volontiers aux côtés de J.-M. Coetzee, car ses œuvres* se déroulent comme de vastes métaphores, des allégories morales et politiques qui, par la profondeur de leurs thèmes et la sobriété majestueuse de leur écriture, dépassent le simple cadre de l'Afrique du Sud et de l'Apartheid.

On retrouvera dans *The Waiting Country* les principales préoccupations de l'auteur, je dirais, ses obsessions favorites. Cet homme est fasciné par l'histoire en laquelle il voit, pour l'essentiel, ainsi qu'il me l'avait bien expliqué lorsque je l'avais rencontré au Cap, le récit cruel et dérisoire d'une série de prises de pouvoir sur l'Autre. Cette chronique largement autobiographique se situe dans le contexte des élections démocratiques de 1994. Même si hommes et femmes se prennent alors à rêver ensemble d'un avenir idyllique où chacun prendrait la place qui lui revient dans cette nouvelle « Rainbow Nation » (la nation de l'arc-en-ciel), Nicol n'est pas dupe, et son œil averti de journaliste qui n'a pas hésité à prendre des risques quand il le fallait - il a travaillé au *Weekly Mail* et au *Guardian* - ne laisse rien lui échapper. Ainsi, lorsque faisant la queue pour ces fameuses élections, il nous décrit un jeune noir qui vient lui arracher son Coca-Cola, le vider et le jeter à ses pieds aux cris de « Amandla ! ». Il est vrai que la violence et la délinquance font encore partie de ces lendemains qui chantent...

On retrouve aussi son intérêt pour la poésie, pour Auden (on lui doit un recueil de poèmes de qualité, *Among the Souvenirs*), tout autant que son goût pour les analyses politiques, ainsi à propos de ce qui se passe au

* M. Nicol, *The Powers that Be*, Londres, Bloomsbury, 1989 (également en livre de poche, Picador, Pan Books, 1989), *This Day and Age*, Londres, Bloomsbury, 1992 ; *Horseman*, Londres, Bloomsbury, 1994.

Kwa Zulu. Mais ce qui m'a surtout frappé dans cette chronique très vivante, c'est le portrait de son grand-père, image même de la gentillesse, distributeur de bonbons et autres douceurs. Un beau jour, il découvre une médaille militaire, une vieille photographie de son ancêtre en cavalier. La médaille représente « *une image féminine de la province du Natal en train de fouler aux pieds un bouclier zoulou et des sagaies* » (p. 158). C'est que son grand-père avait participé à l'écrasement de la « Bambatha Rebellion » (1906-1907). Pour l'enfant qu'il était alors, c'est un choc : « *Cet homme que j'appelais Grand Papa, il me fallut l'accepter aussi comme un sauvage. Il me fallut admettre qu'il était également capable de tuer* » (p. 161). Ainsi, la violence fait-elle partie d'une histoire personnelle et familiale. Ceci nous aide à mieux comprendre pourquoi un roman comme *This Day and Age* (1989) se centre sur l'écrasement dans le sang d'un autre soulèvement à caractère religieux, à Bulhoek, en 1921. Dans le personnage de Enoch Mistas, on a tôt fait de reconnaître le véritable protagoniste de cette tragédie, Enoch Mgijima.

Tout ceci amène Nicol à s'interroger sur le sens de l'histoire d'un pays auquel il demeure farouchement attaché, ce qui se manifeste dès les premières pages par un récit du passé de son quartier du Cap, Muizenberg. Pour lui, l'histoire n'est pas une chose morte, mais quelque chose de vivant qui se manifeste au présent et grouille de violences et d'attentes : « *Maintenant, nous nous retrouvons à la dérive. Jadis, nous nous exprimions par des slogans, de la rhétorique, mais maintenant, notre langue se retrouve privée de sens. Nous savions bien que l'Apartheid allait connaître sa fin, et pourtant, cela nous laissait dans le désarroi. Au fil des ans, la méchanceté s'est installée dans nos vies. Maintenant, nous avons changé de système politique, irais nous ne pouvons pas changer notre personnalité.* » (p. 201)

Si vous ne connaissez pas encore cet écrivain truculent, capable d'un humour féroce, je vous recommande vivement la belle traduction de Catherine Glenn, *La Loi du Capitaine (The Powers that Be)*, parue aux éditions du Seuil en 1991.

■ Jean SÉVRY

■ RAHEEM OBA ABDUL, ED. *ESSAYS ON NORTHERN NIGERIAN LITERATURE*, BUK, KANO, 1990, 100 p.

En 1984 le département des Langues européennes (anglais et français) de l'Université de Kano avait organisé une conférence sur la littérature de cette région du Nigeria. Les participants venaient du monde universitaire et du monde des arts et des lettres, du journalisme aussi. Les Nigériens étaient certes les plus nombreux, mais il y avait aussi des Anglais (John Hayes fut l'auteur d'une fort intéressante contribution sur des problèmes de traduction en poésie africaine), des Nord-américains et des Français. Les spécialistes des littératures anglophones côtoyaient les spécialistes de